

Communiqué de presse

Paris, le 14 janvier 2021

Donnons du temps à Nikol Pachinian, Premier Ministre d'Arménie

Nous vous en avons voulu et nous vous en voulons encore pour toutes les bonnes et les mauvaises raisons qu'un peuple abreuvé à la propagande de la victoire puisse, au jour soudain de la défaite être en proie à la stupeur, puis à l'incompréhension, à la colère sombre, étouffée et enfin explosive et furieuse.

Tout un peuple en guerre, comme drogué par un rêve de victoire annoncée, qui tombe sous l'effet d'un leurre collectif, et plonge brutalement dans un cauchemar sordide : la capitulation.

Sur quel soutien pouvait compter l'Arménie ?

Alors que l'Azerbaïdjan a été puissamment appuyée par La Turquie, deuxième armée de l'Otan, avec en arrière-plan Israël et la Grande Bretagne; côté arménien force est de constater que ses alliés ont affichés une neutralité presque parfaite avec comme arrière-pensée pourrait-on dire, le sacro-saint principe d'intangibilité des frontières.

Comme le Groupe de Minsk qui, suite à des tentatives de cessez-le-feu sans effet a laissé la guerre se dérouler, jusqu'à ce que ... La Russie intervienne unilatéralement et dirige les négociations de cessez-le-feu. Point cruciale, la restitution par les arméniens des 7 régions occupées. La Russie s'impose comme force de paix et prend position sur le territoire pour contrer la suprématie turque en Azerbaïdjan. **Echec et mat.**

Le peuple arménien a subi cette nouvelle guerre contre l'Artsakh comme une atteinte à son identité, comme une résurgence du processus génocidaire réactivé par la Turquie 100 ans après. Jusqu'en diaspora où les Loups Gris, groupuscules de turcs fascistes instrumentalisés par Erdogan, ont réactualisé « la chasse aux arméniens » dans les rues de la ville de Décines.

Tous les arméniens se sont levés d'un seul cœur pour soutenir leurs vaillants combattants face à leurs ennemis démoniaques.

Nous aurions dû vaincre car le courage, la justice et l'éthique étaient de notre côté.

Nous avons été vaincus par la haine, le terrorisme, la cupidité, la géopolitique... et nos erreurs.

Notre peuple est à genoux, en proie à toutes les craintes, les questionnements, les doutes. Toutes nos valeurs sont bouleversées, les idées les plus folles surgissent, les douleurs exacerbées par l'incompréhension, jusqu'à la mort de nos soldats héros bercée aux plaintes de l'inutile.

Les affres de la capitulation doivent-ils conduire l'Arménie à la descente aux enfers ?

Le pays va-t-il subir une crise intérieure ?

Cela paraît inévitable pour certains et même souhaitable car le chef de guerre a failli et cette réalité impose sa démission.

Avant la guerre, une frange de l'opposition parlementaire associée aux partis de l'ancien régime s'étaient unis pour réclamer la démission du Premier Ministre.

Après la guerre ces mouvances organisent, dès le lendemain de la capitulation, le saccage du parlement, la chasse à Nikol Pachinian, le tabassage de Ararat Mirzoyan, Président du Parlement sauvé in-extremis.

D'autres partis comme Arménie Lumineuse, 3^e groupe parlementaire, ou les Sasna Dzerer ... et certainement une partie du peuple veulent que Nikol Pachinian démissionne.

Ces forces ont-elles la légitimité pour s'imposer et construire un futur serein pour l'Arménie ?

Jusqu'aujourd'hui elles réclament la démission du Premier Ministre sans pour autant emporter semble-t-il l'agrément de la majorité des citoyens.

Nikol Pachinian est-il le seul responsable de cette situation ?

Non sans doute, même si la politique menée ces dernières années n'a pas permis d'échapper à une guerre programmée, même si la préparation militaire n'a pas répondu aux enjeux, même si la communication durant la guerre a été désastreuse, même si la guerre a été perdue ?

La signature du cessez-le-feu du 9 novembre, l'acceptation de conditions humiliantes pour l'Arménie, une capitulation au prix de sanctions inacceptables pour beaucoup d'arméniens, n'auraient-elles pas du entraîner automatiquement la démission du premier responsable, le chef des armées ?

Ne serait-ce que pour les intérêts stratégiques de l'Arménie au niveau international, un nouveau gouvernement serait moins lié au document de cessez-le-feu.

Quel gouvernement serait légitime dans un contexte où les élections libres, les arcanes du pouvoir, la constitution ne sont pas encore à niveau pour assurer la maîtrise de la volonté des citoyens ?

Que peut-on attendre d'une opposition qui semble être en partie aux mains des corrompus de l'ancien régime dont le but depuis deux ans déjà est d'éliminer Pachinian pour réactiver leur pouvoir de clan en sommeil.

La question à se poser en tant que nation est de savoir si l'on veut ou non un pouvoir légitimé par le peuple arménien ?

Si oui, il semble à l'heure actuelle que seuls Pachinian et son parti ont encore un tant soit peu cette légitimité.

Et le peuple semble leur accorder ce répit de 6 mois qu'ils ont demandé pour procéder à des élections sereines.

En 2018 Nikol Pachinian a rendu l'espoir à la nation arménienne en insufflant à travers la révolution de velours, la démocratie en Arménie.

En 2021 après cette guerre désastreuse, il semble encore le mieux placé pour redonner aux citoyens le chemin de la confiance et de l'espoir.

Pour la diaspora il n'y a pas d'alternative !

Il faut soutenir Nikol Pachinian pour qu'il organise dès 2021 des élections parlementaires anticipées, libres, transparentes et favorisant le pluralisme politique.

Les organisations arméniennes de France doivent accompagner le Premier Ministre dans cette période difficile pour éviter d'ajouter du chaos au chaos, et d'autant plus celles qui jusque-là avaient appuyé tous les gouvernements arméniens, même les plus contestables démocratiquement.

Reste qu'il faudra aux arméniens de France se mettre au diapason des enjeux qui attendent la nation arménienne sur la scène internationale. Cela nécessite d'inclure toutes les forces vives au sein des cercles de réflexion et de décision; de relancer le processus d'élection de nos représentants pour nous redynamiser et nous rendre plus fort face à nos interlocuteurs; de mettre en place des instances à l'échelle internationale pour coordonner les actions intra-diasporiques et en relation avec l'Arménie. En France le CCAF est une structure qui a répondu en son temps à nos besoins. Aujourd'hui est arrivé le moment de la faire évoluer pour affronter les enjeux qui nous attendent.

Il nous faudra être inventif, trouver des solutions nouvelles pour que toute une nation puisse transcender un futur arménien viable.

A nos Héros,

Morts au combat pour préserver notre identité, le droit à la vie de la nation arménienne sur ces terres ancestrales.

*Pour le G2iA, association co-fondatrice du CCAF
Michaël Papazian, Philippe Poux & Sasun Saugy*